

□ Temps de lecture : 6 min.

Le père Carlo Crespi, missionnaire salésien en Équateur, a vécu sa vie en se consacrant à la foi et à l'espérance. Ces dernières années, dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, il a réconforté les fidèles, insufflant de l'optimisme même dans les moments de crise. Sa pratique exemplaire des vertus théologiques, mise en évidence par le témoignage de ceux qui l'ont connu, s'est également exprimée dans son engagement pour l'éducation : en fondant des écoles et des instituts, il a offert aux jeunes de nouvelles perspectives. Son exemple de résilience et de dévouement continue d'éclairer le chemin spirituel et humain de la communauté. Son héritage perdure et inspire des générations de croyants.

Au cours des dernières années de sa vie, le père Carlo Crespi (Legnano, 29 mai 1891 – Cuenca, 30 avril 1982), missionnaire salésien en Équateur, avait progressivement relégué au second plan les aspirations universitaires de sa jeunesse. Il va à l'essentiel et sa croissance spirituelle apparaît irrésistible. On le voit dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, diffusant la dévotion à la Vierge, confessant et conseillant des files interminables de fidèles. Pour lui les horaires, les repas et même le sommeil ne comptent plus. Comme il l'a fait de manière exemplaire toute sa vie, il garde les yeux fixés sur les biens éternels, qui apparaissent maintenant plus proches que jamais.

Il avait cette espérance eschatologique liée aux attentes de l'homme dans la vie et au-delà de la mort, et qui influençait de manière significative sa vision du monde et son comportement quotidien. Selon saint Paul, l'espérance est un ingrédient indispensable pour une vie qui se donne, qui grandit en collaborant avec les autres et en développant sa propre liberté. L'avenir devient ainsi une tâche collective qui nous fait grandir en tant que personnes. Sa présence nous invite à regarder l'avenir avec un sentiment de confiance, d'initiative et de connexion avec les autres.

Telle était l'espérance du Vénérable père Crespi ! Une grande vertu qui, comme les bras d'un joug, soutient la foi et la charité ; comme le bras transversal de la croix est le trône du salut, est le support du serpent salubre élevé par Moïse dans le désert ; pont de l'âme pour prendre le vol dans la lumière.

Le niveau exceptionnel atteint par le père Crespi dans la pratique de toutes les vertus a été souligné, de manière concordante, par les témoins entendus au cours de l'Enquête diocésaine de sa Cause de béatification, mais il ressort également de l'analyse attentive des documents et des événements biographiques

du père Carlo Crespi. Sa façon d'exercer les vertus chrétiennes a été, de l'avis de ceux qui l'ont connu, non seulement hors du commun, mais aussi sans faille tout au long de sa longue vie. Les gens le suivaient fidèlement parce que dans son quotidien transparaissait, presque naturellement, l'exercice des vertus théologiques, parmi lesquelles l'espérance jouait un rôle de premier plan dans les nombreux moments de difficulté. Il a semé l'espérance dans le cœur des gens et a vécu cette vertu au plus haut degré.

Lorsque l'école « Cornelio Merchan » fut détruite par un incendie, il pleura lui aussi devant les ruines fumantes, mais au peuple accouru en larmes il manifesta une espérance constante et hors du commun en encourageant tout le monde : « *Pachilla n'existe plus, mais nous en construirons une meilleure et les enfants seront plus heureux et plus contents* ». De ses lèvres n'est jamais sorti un mot d'amertume ou de douleur pour la perte subie.

À l'école de Don Bosco et de Maman Marguerite, il a vécu et témoigné de l'espérance en plénitude. Confiant dans le Seigneur et espérant dans la Divine Providence, il a réalisé de grandes œuvres et de grands services sans budget, même s'il n'a jamais manqué d'argent. Il n'avait pas le temps de s'agiter ou de désespérer, son attitude positive donnait confiance et espérance aux autres.

Don Carlo a souvent été décrit comme un homme au cœur plein d'optimisme et d'espérance face aux grandes souffrances de la vie, parce qu'il était enclin à relativiser les événements humains, même les plus difficiles. Au milieu de son peuple, il était témoin et pèlerin d'espérance sur le chemin de la vie !

Pour comprendre de quelle manière et dans quels domaines de la vie du Vénérable la vertu de l'espérance a trouvé une expression concrète, il faut lire le récit édifiant fait par le père Carlo Crespi lui-même dans une lettre, envoyée de Cuenca en 1925, au Recteur Majeur Don Filippo Rinaldi. En réponse à une demande insistante, il relate un épisode qu'il avait vécu personnellement. En consolant une femme kivara pour la perte prématurée de son fils, il lui annonce la bonne nouvelle de la vie sans fin : « *Ému jusqu'aux larmes, je me suis approché de la vénérable fille de la forêt aux cheveux défaits volant au vent. Je l'ai assurée que son fils avait eu une bonne mort, qu'avant de mourir, il n'avait eu sur les lèvres que le nom de sa mère lointaine, qu'il avait eu une sépulture dans un cercueil spécial, et que son âme avait certainement été recueillie par le grand Dieu au Paradis [...]. J'ai donc pu échanger tranquillement quelques mots avec elle, et jeter dans ce cœur brisé le doux baume de la Foi et de l'Espérance chrétiennes* ».

La pratique de la vertu d'espérance a grandi en lui en même temps que les autres vertus chrétiennes qu'elle stimulait. Il a été un homme riche de foi, d'espérance et de charité.

Lorsque la situation socio-économique de Cuenca au XXe siècle s'est considérablement détériorée, avec d'importantes répercussions sur la vie de la population, il a eu l'intuition qu'en formant les jeunes d'un point de vue humain, culturel et spirituel, il sèmerait en eux l'espérance en une vie et un avenir meilleurs, contribuant à changer le sort de toute la société.

Le père Crespi a donc pris de nombreuses initiatives en faveur de la jeunesse de Cuenca, en commençant tout d'abord par l'éducation scolaire. L'École Populaire Salésienne « Cornelio Merchán », le Collège Normal Orientaliste destiné aux enseignants salésiens, la fondation des écoles d'arts et métiers devenues par la suite le « Técnico Salesiano » et l'Institut Technologique Supérieur, et pour finir l'Université Polytechnique Salésienne, toutes ces fondations confirment le désir du Serviteur de Dieu d'offrir à la population de Cuenca des perspectives meilleures et plus nombreuses en vue d'une croissance spirituelle, humaine et professionnelle. Les jeunes et les pauvres, considérés avant tout comme des enfants de Dieu destinés à la béatitude éternelle, ont donc été rejoints par le père Crespi à travers une promotion humaine et sociale capable de confluer dans une dynamique plus large, celle du salut.

Tout cela a été réalisé par lui avec peu de moyens économiques, mais une intarissable espérance dans l'avenir des jeunes. Il a travaillé activement sans perdre de vue le but ultime de sa mission : la vie éternelle. C'est précisément dans ce sens que le père Carlo Crespi a compris la vertu théologique de l'espérance et c'est à travers cette perspective qu'il fit passer tout son sacerdoce.

La réaffirmation de la vie éternelle a sans aucun doute été l'un des thèmes centraux abordés dans les écrits du père Carlo Crespi. Cette donnée nous permet de saisir l'évidente importance qu'il accordait à la vertu de l'espérance. Cette donnée montre clairement comment la pratique de cette vertu a constamment imprégné le parcours terrestre du Serviteur de Dieu.

Même la maladie n'a pu éteindre l'inépuisable espérance qui a toujours animé le père Crespi.

Peu avant de clore son existence terrestre, Don Carlo a demandé qu'on lui mette un crucifix dans les mains. Sa mort est survenue le 30 avril 1982 à 17h30 à la Clinique Santa Inés de Cuenca à la suite d'une bronchopneumonie et d'une crise cardiaque.

Le médecin personnel du Vénérable Serviteur de Dieu pendant 25 ans et jusqu'à la mort, a été le témoin direct de la sérénité et de la conscience avec lesquelles le père Crespi a vécu la rencontre tant attendue avec Jésus après avoir vécu toute sa vie le regard tourné vers le ciel.

Dans le procès de canonisation on lit son témoignage : « *Pour moi, un signe*

spécial est précisément sa façon très humaine et très simple de communiquer avec nous, en riant et en plaisantant. Mais quand il a vu que les portes de l'éternité étaient ouvertes et que peut-être la Vierge l'attendait, il nous a fait taire et il nous a fait tous prier ».

*Carlo Riganti
Président de l'Association Carlo Crespi*